



## E' L O G E

DE M. HUNAULD.

**F**RANÇOIS-JOSEPH HUNAULD naquit à Châteaubriant le 24 Février 1701, de René Hunauld Médecin de la Faculté de Caen, & de Léonarde Nepveu sa seconde femme. Il y a environ quarante ans que le père, qui vit encore, quitta la ville d'Angers sa patrie & sa demeure ordinaire, pour aller s'établir à Saint-Malo, où il a depuis exercé la Médecine avec plus d'honneur & de désintéressement que de fortune. Cette profession étoit comme héréditaire depuis plus d'un siècle dans la famille des Hunaulds ; mais celui de tous qui s'y distingua davantage, & par la pratique, & par ses Ecrits, est un grand-oncle paternel de notre Académicien : nous avons de lui des *Entretiens sur la Rage*, un *Discours physique sur les Fièvres malignes*, & divers autres Traités.

M. Hunauld fut envoyé de bonne heure à Rennes pour y faire ses Humanités & sa Philosophie, & de là à Angers, où il étudia une année la Médecine, & se fit recevoir Maître-ès-Arts. Fils, petit-fils, neveu & cousin de Médecins, il étoit naturel qu'on le destinât à la même profession ; mais la Nature n'avoit pas attendu la destination des parens, & s'étoit déjà déclarée dans M. Hunauld par le goût le plus vif & les dispositions les plus heureuses. A 18 ans il vint à Paris, & âgé de 21 il alla prendre le bonnet de Docteur à Reims. Les Médecins de cette Université, à qui ses talens furent bien-tôt connus, s'en souviennent avec plaisir, & s'en font honneur.

De retour à Paris il se livra tout entier à l'Anatomie, le fondement de la Médecine & le guide du Médecin. Il étudia à fond la Chirurgie, Anatomie encore, mais qui agit sur le corps humain vivant.

Déjà en état de donner des leçons, il n'en étoit que plus affidu à celles de ses maîtres. M. Winslow fut celui à qui il s'attacha le plus particulièrement, mais il voulut aussi recueillir les derniers enseignemens de M. Duverney; deux hommes célèbres, & accoûtumés à répandre leur sçavoir, soit par leurs Écrits, soit par ce nombre infini d'Élèves qu'ils ont formés dans toute l'Europe, & dont plusieurs sont devenus à leur tour d'excellens maîtres.

La réputation que M. Hunauld s'étoit acquise dans les Écoles de Médecine, & le témoignage de Mrs Duverney & Winslow, le firent recevoir à l'Académie des Sciences dès l'année 1724; il y entra en qualité de Chymiste-Adjoint, qui étoit alors la seule place vacante, quoiqu'on sçût bien que la classe de Chymie n'étoit pas celle où il aspirait & où il convenoit de le mettre. C'est une sorte d'exception qui n'est pas nouvelle dans l'Académie, mais qui honore toujours le Sujet dont la Compagnie veut ainsi s'assurer. Ce ne fut qu'en 1728 qu'une pareille place d'Anatomiste étant venue à vaquer, on y fit passer M. Hunauld.

Ce n'est aussi que depuis 1728 qu'il vint assidûment aux Assemblées de l'Académie, qu'il y lut ses Mémoires, & ce qui est à remarquer, qu'il se fit inscrire dans les listes publiques des Académiciens. Nous n'en dissimulerons pas les motifs, ou plutôt nous lui tiendrons compte de cette espèce de désaveu d'une critique qui lui étoit échappée peu de temps après qu'il eut été reçu dans cette Compagnie, ouvrage dont la forme ne convenoit ni à la qualité d'Académicien, ni à celle de Confrère.

Il passa une grande partie de cet intervalle en Allemagne. M. le Duc de Richelieu aujourd'hui de cette Académie, & juste estimateur des connoissances qui lui en ont ouvert l'entrée, honoroit dès-lors M. Hunauld de sa bienveillance; il se l'étoit attaché, il l'avoit pris pour Médecin, & il voulut l'emmener avec lui à Vienne, lorsqu'il fut en Ambassade à la Cour de l'Empereur. Il l'y retint jusqu'à son retour, c'est-à-dire, jusqu'en 1728, excepté le temps de quelques voyages

qu'il lui permit de faire à Paris en 1725 & 1726. M. Hunauld a joui jusqu'à sa mort de la même faveur, & rempli les mêmes fonctions auprès de M. le Duc de Richelieu; logé dans son Hôtel, la confiance qu'inspire le Médecin habile, fut toujours accompagnée à son égard des sentimens réservés à l'ami fidèle.

L'ardeur de M. Hunauld pour l'Anatomie étoit sans bornes; il en embrassoit toutes les parties; il avoit fait cependant une étude particulière de l'Ostéologie & des maladies des Os. Entre divers Mémoires qu'il a lus à l'Académie sur ce sujet, nous choisirons celui qu'il donna en 1730, comme un des plus propres à faire sentir la sagacité & l'esprit de découverte qui brillent dans la plûpart de ses ouvrages. Celui-ci a pour titre, *Recherches anatomiques sur les os du Crâne de l'homme*. Ces jointures dentelées qu'on nomme les *utures* du Crâne, & par où les parties qui le composent se trouvent étroitement unies, sont le principal objet du Mémoire.

Les plus fameux Anatomistes ont cru que toutes ces différentes pièces primitivement distinctes, se lioient entr'elles seulement par la différente découpeure de leurs bords qui s'ajustent ensemble, qui s'engrènent mutuellement. C'est ce préjugé que M. Hunauld veut détruire. Il prétend qu'originellement le Crâne ne fait qu'une seule pièce continue, que cette pièce unique, qui n'est d'abord que membraneuse, se transforme peu à peu en os, que son ossification commence dans le même temps en divers endroits, d'où elle s'étend à la ronde comme en partant d'autant de centres, & qu'insensiblement toutes ces portions membraneuses ossifiées se rencontrent, s'unissent & s'entrelacent plus ou moins parfaitement par les inégalités de leurs bords, de manière cependant qu'on y peut presque toujours remarquer entre deux un reste de la membrane primitive, qui ne s'ossifie entièrement que dans l'extrême vieillesse. C'est donc par l'inspection du crâne des enfans & du foetus qu'il faut s'assurer de la conformation primitive du crâne de l'homme. A l'égard des enfans, ce sera sur-tout dans ceux qui sont morts d'une hydropisie de tête;

car les parties naturellement monstrueuses, ou devenues telles par accident ou par maladie, comme dans ce cas-ci, par une lympe surabondante qui s'insinue dans leurs fibres & qui en dilate le tissu, nous dévoilent souvent une structure que toute notre industrie ne nous eût jamais fait apercevoir. M. Hunauld vérifie ainsi celle du crâne de l'homme, & par une infinité de dissections éclairées de la théorie la plus lumineuse. Il a pû encore tirer de grands secours d'une manière qu'il avoit trouvée de préparer les os, par laquelle étant trempés dans l'eau ils s'y amollissent, & ils reprennent ensuite leur première dureté en séchant.

La même année 1730 mourut M. Duverney, à l'âge de 82 ans. Il y en avoit plus de 50 qu'il professoit l'Anatomie au Jardin du Roi. M. Hunauld qui avoit obtenu peu de temps auparavant de la Cour, & de concert avec M. Duverney, l'agrément de cette place, lui succéda, âgé seulement de 28 ans. Malgré une disproportion d'âge si marquée, & la circonstance encore plus à craindre d'un prédécesseur si célèbre, il se fit dans les mêmes fonctions une réputation peu différente de celle que M. Duverney y avoit acquise. Bien-tôt ses Démonstrations anatomiques lui attirèrent un si grand concours d'Étudiens, qu'ils ne pouvoient tenir dans l'amphithéâtre où elles se faisoient, tout spacieux qu'il est; on renvoyoit des Auditeurs par centaines, ils ne se rebutoient pas, mais ils prenoient mieux leurs mesures pour n'être pas renvoyés une seconde fois. Aux leçons publiques se joignoient de petits cours particuliers pour des Écoliers d'élite, ou pour des personnes de distinction qui ne pouvoient aller au Jardin du Roi. C'est là que se faisoient les plus fines démonstrations & les dissections les plus délicates; on eût pû se rappeler ces jours brillans de la vie de M. Duverney, où la Ville, la Cour & les Étrangers venoient en foule de toutes parts pour l'entendre. Aussi M. Hunauld rassembloit-il avec les qualités essentielles à son Art, une grande facilité de s'énoncer, & ces qualités extérieures qui ne l'emportent que trop souvent sur les premières, & qui n'avoient pas peu servi à concilier des suffrages à son

prédécesseur. Tous deux semblent avoir marché dans la même route, ils se sont particulièrement appliquez à l'Ostéologie, & ils y ont fait des découvertes; l'un & l'autre ont montré une même ardeur pour s'instruire, & une même sensibilité pour l'objet de leur instruction & pour leurs découvertes. Le nom de M. Hunauld avoit déjà passé chez les Nations sçavantes de l'Europe, encore plus dignes aujourd'hui d'être nos Émules dans les Sciences que du temps de M. Duverney, & il y a grande apparence que ce qui resteroit à desirer pour achever ce parallèle, nous auroit été fourni dans une plus longue vie, si elle avoit été accordée à M. Hunauld.

Il se remit sur les bancs à l'École de Médecine, pour se faire recevoir Docteur de la Faculté de Paris, titre indispensable pour exercer la Médecine dans cette Capitale. Il l'y a exercée en effet, & avec succès. La seule envie de s'affermir & de se rendre plus profond dans la théorie, auroit suffi pour l'engager dans la pratique; car si la première est la boussole de la seconde, celle-ci peut à son tour la redresser, & lui fournir mille nouveaux sujets de recherche. C'est dans cette vûe qu'il entra à l'Hôtel-Dieu en qualité de Médecin *expectant*, & il se procura par-là tout d'un coup un nombre prodigieux de malades à étudier. Ses consultations à Rambouillet où il fut appelé pendant la maladie de S. A. S. M. le Comte de Toulouse, furent si généralement goûtées, que le Roi en parla à M. le Duc de Richelieu; & si la louange de ce Monarque étoit glorieuse pour M. Hunauld, elle ne fut guère moins flatteuse pour son protecteur.

Un voyage que M. Hunauld fit en Hollande, lui valut la connoissance & l'estime de l'illustre M. Boërhave, avec qui il a toujours entretenu commerce dans la suite. Il est le seul Médecin de Paris qui ait expliqué publiquement les Œuvres classiques de cet Esculape de nos jours.

Il fut à Londres en 1735, & il en revint Membre de la Société Royale, après avoir lû dans une des Assemblées de cette Compagnie, des *Réflexions sur l'opération de la Fistule lacrymale*, qui ont été insérées dans les *Transactions Philosophiques*.

Nous nous dispenserons de rapporter le titre & le précis de plusieurs autres Mémoires qu'il a donnez, & qui sont répandus dans les Volumes de l'Académie des Sciences, depuis l'année 1729 inclusivement, jusqu'au mois de Décembre 1742, où il mourut le dixième jour d'une fièvre maligne. Il étoit monté à la place d'Associé dans le mois d'Août 1741.

L'Académie qui sçavoit les précautions & l'exactitude scrupuleuse qu'il apportoit à ses recherches, s'étoit souvent reposée sur lui du soin d'examiner certaines questions & certains faits délicats dont elle vouloit prendre connoissance; telle est la fameuse question de l'accourcissement ou de l'allongement du Cœur dans la systole. Il s'étoit élevé en 1731 une dispute sur ce sujet entre deux Prétendans à une Chaire de Médecine de Montpellier, & l'on s'en étoit rapporté à l'Académie des Sciences pour en décider. M. Hunauld chargé de cet examen, donna là-dessus un Mémoire qui est le fruit du profond sçavoir qu'il avoit déjà sur la matière, & d'un nombre infini de nouvelles dissections & de nouvelles expériences qu'il fit à cette occasion. Il paroît se déterminer pour l'accourcissement dans la systole.

On sçait le bruit que fit il y a cinq à six ans le remède prétendu infailible d'un Payfan Anglois, contre la morsure des Vipères, par l'application de l'huile d'olive sur la plaie. M. Hunauld fut chargé d'en faire la vérification & le rapport conjointement avec M. Geoffroy; rien n'est moins sûr que ce remède, & les deux Académiciens n'ont rien oublié pour en détromper le Public, & lui ôter une sécurité qui pouvoit lui devenir funeste.

M. Hunauld s'étoit déjà formé une Bibliothèque d'Anatomie qui approchoit d'autant plus d'être complète, qu'il s'y étoit absolument borné à cette seule partie de la Médecine, quoiqu'il ne fût pas médiocrement habile dans les autres, dans la Physique & même dans les Belles-Lettres.

Son Cabinet de Curiosités assorti à ses livres, étoit rempli d'une infinité de préparations de parties, dont il avoit été le conducteur & l'artisan; car outre qu'il disséquoit avec

beaucoup d'adresse, il s'étoit mis au fait des Injections anatomiques, invention nouvelle qui le dispute pour le merveilleux aux embaumemens des Anciens, & dont on fait un usage plus utile. On voyoit sur-tout dans ce Cabinet une collection précieuse de tout ce qui concerne l'Ostéologie & les maladies des Os; l'Académie l'a estimée au point d'en faire l'acquisition, pour la joindre au curieux Recueil qu'elle avoit déjà sur cette matière.

Ce qu'on ne se seroit pas attendu à trouver avec un goût si décidé pour l'Anatomie, c'est l'horreur que M. Hunauld avoit apportée en naissant pour la dissection des cadavres; horreur qu'il eut bien de la peine à surmonter, mais qu'il fit céder enfin à la nécessité de vaincre, ou de renoncer à son étude la plus chérie; car il faut l'avouer à la honte de la raison, le plus sûr moyen, & presque le seul que nous ayons pour nous guérir de nos foiblesses & de nos passions, est de leur opposer des passions contraires.

L'usage qu'a fait M. Hunauld de ce que lui valurent ses succès dans la pratique de la Médecine & de ce qu'il retiroit du Jardin du Roi, est plus estimable que tout ce que nous venons de dire de lui dans cet Eloge. Il n'a jamais cessé de secourir son père & sa famille, qui étoient dans le besoin; il se seroit privé du nécessaire pour remplir ce devoir, & il sembloit ne remplir ce devoir que pour satisfaire à ses plaisirs. C'est par ce père infortuné & déjà avancé en âge, que l'Académie en a été informée, & elle a pris de justes mesures pour lui procurer quelque secours, par la vente des livres & des autres effets de son fils; dont elle s'est chargée en partie. Tout ce qui est vertu obtiendra toujours la préférence qui lui est due, même dans une Compagnie uniquement consacrée aux Sciences, & aux qualités de l'esprit.



---

Éloge de François-Joseph Hunauld (alias Hunaud) par Dortous de Mairan - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1742

MÉDECINE, ANATOMIE, CHIMIE

---